

retombées économiques 19.21-40

Il les a persuadées que les divinités fabriquées par des hommes ne sont pas de vrais dieux.

À partir d'Éphèse, toute la province d'Asie a été évangélisée. Se réjouissant de constater que *la Parole du Seigneur se répandait de plus en plus, grâce à la puissance du Seigneur*, l'apôtre a compris qu'il était temps pour lui de penser à reprendre la route. Paul était un pionnier — et il n'y avait plus guère de terres à défricher dans cette partie du monde. Il voulait voir Rome... Non pas « voir Rome et mourir », mais faire étape dans la capitale de l'empire avant de poursuivre vers l'Espagne qu'il percevait comme la nouvelle frontière de l'évangélisation. Mais avant, il avait quelque chose à faire à Jérusalem...

Timothée et Éraste sont partis en avant pour préparer la dernière tournée du grand apôtre dans les églises qu'il avait fondées en Macédoine. Mais avant que Paul lui-même ne quitte Éphèse, un incident grave va éclater, incident auquel Luc consacre une place surprenante. S'il nous donne tant de détails, c'est que l'auteur et le Saint-Esprit qui guidait son travail voulaient attirer notre attention sur quelque chose d'important. Ce récit nous invite à réfléchir sur **les répercussions économiques de l'Évangile**.

les projets de Paul

Quelle place accordons-nous à la planification et aux projets dans notre vie chrétienne ? Même si le Seigneur ne nous appelle pas tous à parcourir le monde comme l'apôtre Paul, il nous pousse en avant par son Esprit. Où allons-nous, individuellement et en tant que communauté ? Où vas-tu dans le service qui s'attache à ta vocation de chrétien ? Dans quel domaine vas-tu te perfectionner et par quels moyens ? Quels aspects de ma sanctification et de ma consécration laissent à désirer — et seraient donc à travailler ? Comment comptons-nous progresser ? On ne peut pas marcher avec Dieu et faire du sur-place... parce que Dieu avance ! Que le Seigneur nous garde de vivre au gré des événements, sans réflexion et sans but ! Qu'il nous garde aussi, bien sûr, de prendre nos propres envies pour la volonté de Dieu — surtout lorsque ces envies sont en fait des convoitises.

L'exemple de Paul est celui d'un enfant de Dieu qui fait des projets, qui planifie sa vie et son service... en harmonie avec l'Esprit de Dieu. Au v. 21, Luc écrit que *Paul projeta dans l'Esprit* de reprendre ses voyages. L'expression implique une conscience réelle d'être guidé, conduit par l'Esprit. Le Seigneur lui a accordé de voir dans quelle direction il devait aller. Il ne lui a pas tout montré à ce moment-là. Il n'avait pas besoin de savoir par quelles souffrances il devrait passer pour arriver à Rome : tentatives d'assassinat, emprisonnement, naufrage... Il avait juste besoin d'une feuille de route — et de beaucoup de foi ! L'Esprit alignera nos envies sur la volonté du Père si, comme Paul, nous sommes ouverts à sa direction, sensibles à sa voix et désireux d'avancer.

Pour aller d'Éphèse à Rome, Paul pouvait très bien passer par la Macédoine et l'Achaïe puis embarquer pour l'Italie. C'était la solution logique, efficace. Mais sa feuille de route était : Macédoine, Achaïe, **Jérusalem**, puis Rome. Et Jérusalem était complètement à l'opposé : quel détour ! Certains diraient : « Quelle folie ! » Les projets de Dieu ne se conforment pas aux critères humains d'efficacité et ne se soucient pas des notions humaines du confort et de la facilité. Raisonner uniquement en termes de ce qui conservera mon confort ou de ce qui me demandera le plus petit effort n'est certainement pas la meilleure façon de rester ouvert à la direction de l'Esprit.

Luc ne s'étend pas ici sur les raisons de la dernière visite de Paul à Jérusalem, mais nous pouvons glaner pas mal d'informations à ce sujet dans les épîtres. Nous découvrons que l'apôtre voulait accompagner les délégués des églises qu'il avait plantées des deux côtés de la mer Égée. Ceux-ci se rendaient à Jérusalem, porteurs des fonds collectés parmi les chrétiens pour aider les croyants pauvres de la Judée. Le fait que Paul soit l'instigateur et l'organisateur de cet élan de solidarité éclaire d'une lumière particulière l'incident d'Éphèse où d'autres retombées économiques de la prédication de l'Évangile mettent la ville en

ébullition.

La collecte en faveur des chrétiens éprouvés de Jérusalem est un projet que Paul a mené en parallèle avec les autres aspects plus visibles de son ministère. Cet effort financier de solidarité était à ses yeux la concrétisation de la vie nouvelle en Christ. Sans doute comptait-il un peu sur cette offrande pour convaincre les chrétiens de la Judée, issus du judaïsme, que la grâce avait vraiment transformé des païens idolâtres en enfants du Dieu vivant. En tout cas, partout où il a annoncé l'Évangile, il a aussi inculqué aux nouveaux chrétiens la culture de l'offrande. Voici ce qu'il écrit aux Corinthiens, en les avertissant de son prochain passage dans leur ville : *Rappelez-vous : Semence parcimonieuse, maigre récolte. Semence généreuse, moisson abondante. Que chacun donne ce qu'il aura décidé en son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Il a aussi le pouvoir de vous combler de toutes sortes de bienfaits : ainsi vous aurez, en tout temps et en toutes choses, tout ce dont vous avez besoin, et il vous en restera encore du superflu pour toutes sortes d'œuvres bonnes...*¹ Et il ajoute : *Par ce service, vous allez démontrer la réalité de votre engagement.*

La prédication de l'Évangile a des retombées économiques... d'abord dans le cœur de celui ou celle qui y croit et qui soumet sa vie entière à l'Esprit de Jésus. La puissance de l'Évangile libère de la culture égoïste, matérialiste et individualiste que le monde véhicule, et elle enracine dans nos cœurs la culture du don. Avons-nous accueilli cette libération ? Ou nous accrochons-nous encore à des attitudes et des pratiques économiques que l'Esprit de Dieu récuse et combat ?

les affaires de Démétrius

Nous ne nous attarderons pas trop à commenter la mentalité de Démétrius et ses confrères. Il n'y a là rien de particulièrement surprenant. Ce sont des hommes d'affaires qui voient fondre leurs bénéfices et qui réagissent pour tenter de stopper l'hémorragie. C'est à peu près le même topo qu'au ch. 16 avec les propriétaires de la petite esclave à Philippes : « Touche pas à mon portefeuille ! » La différence ici est que toute une corporation se sent menacée dans ses intérêts économiques. Et on pourrait dire que Démétrius est plus honnête. À Philippes, on a fabriqué des accusations philosophico-religieuses pour masquer le vrai problème, l'argent. Le bijoutier d'Éphèse parle d'emblée des *gains considérables* et de la *prospérité* qui sont en jeu. La foi chrétienne serait-elle créatrice de chômage ?

Vous remarquerez qu'au fond Démétrius a très peu confiance en Artémis et n'est peut-être pas loin de partager le sentiment de Paul qui dit et répète que *les divinités fabriquées par des hommes* ne sont pas des dieux du tout ! (Ce sont les fabricants d'idoles qui y croient le moins et qui en profitent le plus !) Cyniquement, Démétrius craint tout simplement pour son gagne-pain et s'oppose donc à ceux qui annoncent un message qui détourne ceux qui l'adoptent de l'adoration d'Artémis. Il a bien compris que l'Évangile ne se prêtera pas à une exploitation commerciale — on sent bien qu'il n'aurait pas été gêné de commercialiser de petites statues de Jésus ou de petites croix en argent, s'il y avait eu une demande. Mais Démétrius a bien saisi que le message chrétien n'annonce pas une religion de rechange — qui aurait simplement imposé aux orfèvres de fabriquer de nouveaux moules ! L'Évangile de Jésus-Christ balaie la superstition et fait disparaître la demande d'objets cultuels. Comme les Juifs avant eux, les chrétiens seront accusés d'athéisme par leurs voisins païens, car leur relation avec le Christ vivant n'a besoin d'aucun support physique.

Luc est très attentif aux rapports entre l'Évangile et l'argent. Ce thème revient régulièrement tout au long du récit des Actes, depuis le rappel de l'argent que Judas a *reçu en paiement de son crime*, en passant par l'hypocrisie coupable d'Ananias et Sapphira, le marché proposé par Simon le magicien aux apôtres et la revanche des profiteurs dépités de Philippes, jusqu'à la « manif » des bijoutiers d'Éphèse. L'argent fait courir le monde, ce n'est pas nouveau. Mais l'argent tentera aussi de reprendre ses droits dans la vie de ceux que Christ a libérés... Tous les enfants de Dieu ont un combat à mener pour rester libres dans ce domaine.

Les plaintes de Démétrius sont un formidable témoignage de la puissance de l'Évangile ! Tant de personnes dans cette province ont été touchées par la grâce et ont connu une délivrance, une transforma-

¹ 2 Corinthiens 9.6-8

tion, une révolution dans leurs rapports aux faux dieux (et donc aussi à l'argent) que les conséquences économiques sont flagrantes... et alarmantes pour les marchands. Les nouveaux chrétiens d'Éphèse ont brûlé comme des ordures des parchemins couverts de formules magiques qui valaient une fortune aux yeux du monde. Et dans toute la région, les disciples de Jésus se débarrassaient des effigies d'Artémis et de son temple. Peut-être les faisaient-ils fondre pour fabriquer de simples anneaux, des bracelets pour leurs femmes, de la vaisselle... (On pense, dans ce contexte, à tous les débits de boisson qui ont fait faillite suite au réveil spirituel au Pays de Galles en 1904 parce que les mineurs convertis à Jésus-Christ ne buvaient plus leur paie !) La puissance de l'Évangile vous change la vie — et elle change votre rapport aux choses matérielles.

Cette transformation est une réalité, mais les exemples d'Ananias et son épouse et de Simon sont là pour rappeler que la tentation et le combat sont aussi des réalités pour le chrétien. Ananias et Sapphira, membres de la toute première église à Jérusalem, sont tombés dans l'hypocrisie parce qu'ils ont voulu cacher leurs difficultés avec l'argent. Ils ont tenté de se donner une apparence « spirituelle », de consécration parfaite, tout en ménageant leurs arrières, en gardant un peu de côté, « une poire pour la soif ». Le texte biblique distingue très nettement entre leur droit de disposer de leurs biens selon leurs propres convictions (*Que chacun donne ce qu'il aura décidé en son coeur, sans regret ni contrainte*) et l'horreur de la dissimulation et de la tentative de manipulation dont ils se sont rendus coupables. Ils ont tenté de s'acheter malhonnêtement une réputation de généreux donateurs. Il est tellement facile de se faire des nœuds lorsqu'on veut nier ses luttes ou les cacher à ses frères et sœurs en Christ. Que le Seigneur nous aide à vivre dans sa lumière — pour vivre libres.

Un livre déjà ancien porte le titre provocateur : « Que ferait Jésus à ma place ? » et vous avez peut-être vu aux poignets de nos jeunes ces bracelets WWJD qui rappellent, en version anglaise, cette question toujours pertinente. À l'automne 2007 est sorti un film documentaire dont le titre est : « Qu'**achèterait** Jésus à ma place ? »² — question également décapante ! À chacun de trouver ses propres réponses, mais ne faisons pas l'autruche : l'enseignement biblique au sujet du **contentement**³ nous met en porte-à-faux avec un système économique qui s'appuie sur la consommation et la croissance continues (infinies ?). Notre liberté par rapport aux choses matérielles fait de nous de piètres consommateurs — certains diraient « de mauvais citoyens » dans le domaine économique. Mais cette liberté doit être, aujourd'hui comme au premier siècle, un témoignage clair à la puissance de l'Évangile.

la sagesse du secrétaire

Démétrius avait un don d'orateur ou plutôt de tribun et n'a pas eu de mal à exciter contre les chrétiens tous ceux qui avaient des intérêts économiques liés au culte d'Artémis. Fous de rage, ils ont uni leurs voix pour acclamer la source de leurs richesses, l'Artémis des Éphésiens. Ensuite, la manifestation s'est déplacée vers le théâtre, lieu naturel de rassemblement, attirant tous les badauds de la ville. Bientôt, c'était la cohue. Deux compagnons de voyage de Paul ont été happés au passage et entraînés par la foule en colère.

L'apôtre ne manquait pas de courage et aurait affronté cette assemblée populaire si les chrétiens d'Éphèse et même certains païens influents qui avaient de la sympathie pour Paul ne l'en avaient pas empêché. Connaissant leurs compatriotes, ils mesuraient bien l'inutilité de toute tentative de raisonner une foule déchaînée.

Les Juifs d'Éphèse ont bien tenté de se faire entendre en mettant en avant leur porte-parole, Alexandre. Ils voulaient se dissocier publiquement des chrétiens, mais on ne leur en a pas laissé l'occasion. La confusion était totale et, avec une pointe d'humour, Luc souligne que *la plupart ne savaient pas pourquoi ils étaient venus* ! Cela ne les a pas empêchés de scander *pendant près de deux heures : Grande est l'Artémis d'Éphèse* ! Cela ressemble à la « méthode Coué »... Ils avaient terriblement besoin de se persuader que c'était vrai — même si, dès le départ, Démétrius avait constaté le contraire. Le fanatisme religieux mène à des actions irréfléchies, à des débordements.

² *What Would Jesus Buy?*

³ 1 Timothée 6.6-10

Heureusement, il y avait à Éphèse un homme sensé et courageux, connu de tous, et qui avait gardé la tête froide. Ce *secrétaire* était chargé d'un travail de liaison entre l'administration impériale et les autorités municipales. Il était bien placé pour savoir à quel point les Romains détestaient les soulèvements populaires et les attroupements imprévus. À force de persévérance, il a réussi à se faire entendre et à ramener le calme. Sagement, il a rappelé ce que nous appelons l'« État de droit ». La société organisée a mis en place des mécanismes qui permettent d'examiner les plaintes des uns et des autres et d'arbitrer les conflits.

L'État de droit est un garde-fou contre les débordements du fanatisme religieux. Paul recommandera à Timothée, chargé d'une mission auprès de l'église d'Éphèse, ce qu'on peut appeler « la prière pour l'État de droit » : *Que l'on prie pour les rois et pour tous ceux qui sont au pouvoir, afin que nous puissions mener, à l'abri de toute violence et dans la paix, une vie qui exprime, dans tous ses aspects, notre attachement à Dieu et qui commande le respect.*⁴ Il y a un État de droit qui, lorsqu'il existe, est un bien pour l'Église de Jésus-Christ et pour lequel nous devons être reconnaissants.

Il y a, bien sûr, une forme de croissance que nous devons rechercher, mais cette croissance est intérieure et spirituelle, *jusqu'à ce que Christ soit formé en nous*⁵. Fuyons donc la stagnation pour marcher en avant au rythme de l'Esprit. Les moyens pour nous édifier dans les choses de Dieu ne manquent pas — profitons-en !

Paul enseignait la théologie de l'offrande. Démétrius était guidé par l'appât du gain. L'amour de Christ et l'amour de l'argent se disputent encore les cœurs. L'Évangile n'a rien perdu de sa puissance pour nous libérer de tout lien néfaste — et pour nous garder libres. Dans le combat que nous avons à mener jour après jour, dans les décisions que nous devons prendre, *sans regret ni contrainte*, l'Esprit de Jésus est là pour nous fortifier, éclairer et conduire.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁴ 1 Timothée 2.2

⁵ Galates 4.19 ; cf. Éphésiens 4.13